



Adieu Pays

de Philippe Ramos

Fiche technique

France - 2003 - 1h25

Réalisation, scénario & montage :

Philippe Ramos

Image :

Emmanuel Soyer

Son :

Philippe Grivel

Interprètes :

Philippe Garziano

(Vincent Nortier)

Anne Azoulay

(Carole Barthoulot)

Frédéric Bonpart

(Serge Nortier)

Raphaèle Brice

(Fanny Tissot)



Résumé

Après la mort accidentelle de leur père agriculteur, Vincent et Serge Nortier se retrouvent à la tête de l'exploitation. En chassant des voleurs de bois, ils rencontrent Carole, une fille "de la ville" mais née dans la région. Vincent est séduit par son air farouche. Carole s'installe quelques jours chez son oncle, Barthoulot, mais la famille Nortier a toujours détesté cet original. Lors d'une partie de chasse sur les terres des Nortier, Serge et l'oncle en viennent aux mains, en présence de Carole. Mais elle tombe amoureuse de Vincent. Elle veut quitter le village et demande à Vincent de la suivre. Serge ne supporte pas leur relation car il pense que le départ de Vincent signifierait la mort de la famille Nortier. Il veut alors sauver l'honneur des deux frères, quel qu'en soit le prix...

Critique

Les premières minutes donnent le ton : en plans fixes, de beaux visages scrutent le ciel. Puis une pluie diluvienne déclenche une véritable apocalypse. Le son est énorme, les plans secs. Cette tempête sur une ferme française vaut bien en efficacité les tornades de l'américain **Twister**. **Adieu pays** tente ainsi le grand écart entre ses racines drômoises et ses envies de film américain, tendance western classique. Les paysages magnifiques, les visages burinés, les fusils, les chasseurs, le bistrosaloon, les voleurs, les bagarres, une mort du haut d'une falaise et une envie "d'aller vers l'Ouest", tout y est et semble naturel. Les thèmes abordés sont universels. Philippe Ramos respecte les archaïsmes de la campagne et ne se moque jamais des personnages, aussi butés soient-ils. Il introduit en plus une "Calamity Jane", une femme atypique qui bouleverse ces traditions. Son apparition est savoureuse et le personnage reste attachant, campé avec

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

fraîcheur par l'inconnue Anne Azoulay. Les deux frères sont également très convaincants. La mise en scène rend jusqu'au bout hommage aux westerns classiques en ne faisant presque que des plans fixes, superbement composés. Ultime marque de goût, **Adieu pays** se termine avec une ballade de Leonard Cohen, "That's no way to say goodbye", grave mais aérienne, belle à en frémir, intemporelle. (...)

Yann Kerloc'h
www.mcinema.fr

L'avis de la presse

Zurban
Claire Vassé

Un western à la française, plein de charme.

Les Inrockuptibles
Jean-Baptiste Morain

Un mélange entre western et réalité provinciale à la française, qui fonctionne superbement grâce à des choix de mise en scène subtils et rigoureux.

Première
Sophie Grassin

Résultat : au bout d'1h25, on en redemande.

Studio
Thomas Baurez

Bref, ce film, dont on pourra toutefois regretter le rythme inégal, a le mérite de ne ressembler à aucun autre. Une particularité trop rare pour ne pas être soulignée.

L'Express
Christophe Carrière

A écrire seul, Ramos tire parfois un peu

en longueur son scénario, heureusement sauvé par ses trois comédiens principaux, dont la singularité attise l'intérêt.

L'Humanité
Vincent Ostria

Il faut croire que si ce film régional a bien le goût et la couleur du western, il n'en a pas tout à fait l'ampleur ni la dimension tragique.

Aden
Philippe Piazza

Bien sûr, ce n'est pas du Rohmer : les dialogues sont épais ; le scénario, attendu. Et le tout est filmé de manière appuyée, à la façon des comédies télévisées des années 1980. Et pourtant, de cette bluette campagnarde, il se dégage une lueur sympathique : un petit côté anar, amateur, le zozotement de Philippe Garziano, et la fraîcheur d'Anne Azoulay, qui fait qu'on en garde une petite trace, comme d'une première histoire d'amour, forcément maladroite.

Les Cahiers du Cinéma
Erwan Hiquinen

Mais, même si **Adieu pays** est moins "réussi" que **L'Arche de Noé**, par son mélange d'élan affectueux et de stylisation comique, il s'affirme plus que jamais prometteur.

Chronic'art
Jean-Philippe Tessé

Adieu pays devient presque crispant à rester ainsi dans un état permanent d'entre-deux, entre ce qui l'attire -un vrai parti-pris formel qui déboucherait sur une forme d'étrangeté brute et forestière- et ce qui le retient -la tentation d'en rester à un décalque de western englué dans la mollesse du film de famille figé. Il n'y a toutefois pas de raison de s'inquiéter : une fois véritablement lancé, le cinéma de Philippe

Ramos ira très vite.

Télé Ciné Obs
Jean-Philippe Guérand

Une naïveté qui confère un certain charme à ce western rural pince-sans-rire.

Ciné Live
Grégory Alexandre

Se réclamer d'un genre mythique (le western) ne suffit pas pour justifier la nonchalance un peu gratuite de cette petite comédie rustique.

www.allocine.fr

Le charme d'un film, ça tient parfois à peu de chose, à son accueil par exemple. Pour cela, **Adieu pays** est un film hospitalier, sans être obséquieux ni mielleux. (...)

Philippe Ramos, réalisateur remarqué en 2000 avec **L'Arche de Noé**, signe là une histoire dense et naïve, entre théâtralité malicieuse et western revisité. Pas de Monument Valley en vue ni de saloon, mais des explications au fusil, quelques bagarres à mains nues et une pépée affranchie à la Calamity Jane. Mettant le naturalisme rural au placard, le cinéaste s'amuse avec les codes d'un genre mythique tout en montrant la campagne comme on parcourt un album de famille rempli de clichés familiaux.

L'action est parfois balourde, les acteurs pas toujours convaincants, mais ces maladresses ne gênent pas vraiment car il s'agit surtout ici de viser une forme d'ingénuité en faisant «comme si». Comme si les cow-boys existaient, comme si les adultes pouvaient s'entendre, comme si rester au pays était encore possible. Entre une gorgée de gnôle de coing et une algarade assez tordante de chasseurs se disputant un faisan, Ramos arrive joliment à nous

parler de son enfance en même temps que de son exil.

Jacques Morice
Télérama n° 2778 - 12 avril 2003

C'est un cheminement classique : on imagine sans difficulté Philippe Ramos mettant tout ce qui aura constitué son parcours autodidacte dans le miracle de son premier film (**L'Arche de Noé**, effectivement réussi) et se trouvant bien embêté devant le deuxième. Il pouvait, pour se rassurer, jouer sur les mots : en cinquante-sept minutes, **L'Arche de Noé** échappait de justesse à la qualification très officielle de long métrage. Voici donc aujourd'hui **Adieu pays**, le premier vrai long métrage de Philippe Ramos, qui n'en est pas moins, pour nous spectateurs, son deuxième film.

Ce qui pourrait relever de l'anecdotique a pourtant pris des atours identitaires.

Adieu pays se coltine à la fois la masse de souvenirs qu'on met dans un premier film et l'envie de rupture qui domine les deuxièmes œuvres.

(...) C'est tout le jus de son récit : dans la campagne française (la Drôme natale de Ramos ?), un garçon du village s'éprend d'une fille de la ville en passe de s'envoler pour les Amériques, venue embrasser une dernière fois son vieil oncle. S'il quitte le village, il trahit son frère, son clan, sa terre natale. S'il reste, il souffrira et perdra son amour. On le voit, c'est tout l'enjeu de Ramos cinéaste qui est ici modélisé dans le récit. Quand son personnage est divisé par son hésitation à repousser la venue de la maturité, le cinéaste essaie de trouver une libre alternative face aux ruptures franches, au renouvellement que le cinéma exige de lui.

Conscient de ce à quoi il doit échapper (la rigueur, l'entêtement bressonien), le film tente, avec une liberté de ton et une versatilité rares, toutes les sorties de route possibles, commençant comme un Spielberg cambroussard (l'intro en remake de **Rencontres du troisième type**), se déroulant comme un western rhônalpin et s'offrant des inserts dans le burlesque (toutes les scènes tournées au Mammoth du coin). En même temps, Ramos ménage tout ce qui le constitue - ses lieux, son enracinement, sa troupe.

Qu'**Adieu pays** boite pas mal n'est du coup pas tout à fait incohérent : c'est le prix à payer pour sa valse-hésitation, pour son attachement ; c'est donc aussi son intelligence, sa sincérité et une large partie de son charme fragile.

Philippe Ramos explique avoir fait ce film en essayant de retrouver la perception qu'il avait, étant enfant, de sa campagne natale. C'est sans doute ce fantasme d'une vision lointaine qui fait que le film a, malgré son ton de comédie, des difficultés à s'incarner, sa direction d'acteurs n'étant pas - c'est le moins qu'on puisse dire - maintenue très haut (sauf en ce qui concerne Philippe Garziano).

Mais ce sont aussi ces visions pastorales, profondément inscrites en lui, qui lui permettent de se servir d'un sens du cadre et d'un art du découpage totalement habités.

Philippe Azoury
Libération 8 avril 2003

Premier long métrage de Philippe Ramos, **Adieu pays** met en scène une fin d'enfance bucolique sur fond de détournement de western. L'action se déroule quelque part au sud de la Loire et met aux prises, après la mort du père, deux frères que l'arrivée d'une belle étrangère va monter l'un contre l'autre.

Dieu sait, pourtant, que le clan Nortier était soudé, mais il aura fallu que le doux Serge (Philippe Garziano) tombe sous le charme de la pétulante Carole Barthoulot (Anne Azoulay), femme de tempérament fumant le cigarillo, par ailleurs vendeuse chez Auchan, et par ailleurs encore la propre fille du vieux Barthoulot, rival atavique des Nortier. Pour ne rien arranger, l'ensorceleuse convainc son amant de se faire la malle avec elle, loin du carcan familial, de la province française étriquée et des querelles de clan ineptes.

On n'attendait pas précisément de l'atrabilaire Vincent (Frédéric Bonpart)

qu'il consentît à l'union envisagée par son frère. Alors on se déchire de l'intérieur et on guerroye à l'extérieur, on sort les pétoires dans les sous-bois, on se défie en rase campagne, on se course-poursuite au bal des pompiers et l'on organise des expéditions vengeresses qui finiraient, comme dans les vrais westerns, ad patres. Sauf qu'on est dans un récit de formation cinématographique théâtralisé, en longs plans fixes, par un jeune auteur français qui s'essaie, courageusement mais un peu vainement, au renouvellement des formes et au mélange des genres.

Car c'est bien dans ce délicat aller-retour entre croyance en son propre récit et ironie distanciée que pêche le film ambitieux de Philippe Ramos, qui demeure, tout en dispensant de très beaux moments, en deçà de ce qu'on pouvait en attendre. Au regard, d'abord, de ce que l'on connaissait de son œuvre, notamment les remarquables courts et moyens métrages **Ici-bas** et **L'Arche de Noé**. Au regard, ensuite, des premiers longs métrages du groupe de jeunes trublions méridionaux en compagnie desquels Ramos partage des affinités, depuis Alain Guiraudie (**Ce vieux rêve qui bouge**, 2001) jusqu'à Yves Caumon (**Amour d'enfance**, 2001), en passant par les frères Larrieu (**La Brèche de Roland**, 2000).(...)

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 9 avril 2003

Le réalisateur

Réalisateur, Monteur, Scénariste français

C'est dans sa Drôme natale que Philippe Ramos réalise seul des films d'aventures en super 8 : remake d'**Indiana Jones**, films d'anticipation, d'époque...

Ce cinéaste autodidacte adapte par la suite **Madame Edwarda** de Georges Bataille. Il travaille entre temps dans un cinéma d'art et d'essai de Grenoble et découvre les classiques du Septième Art.

Philippe Ramos s'installe à Paris et réalise en 1993 son premier court métrage de fiction en 16 mm, **Les Îles désertes**. Viennent ensuite **Vers le silence** (1995) et **Ici-bas** (1996) qui connaissent des succès critiques. En 2000 sort en salles **L' Arche de Noé**, son moyen métrage sélectionné dans de nombreux festivals.

En 2002, Philippe Ramos dirige entre autres Françoise Descarrega, une actrice qui lui est fidèle, dans **Adieu pays**, un premier long métrage influencé par le western.

www.allocine.fr

Filmographie

Courts métrages

Les Îles désertes 1993
Vers le silence 1995
Ici-bas 1996

Moyen métrage

L'Arche de Noé 2000

Long métrage

Adieu Pays 2003

Documents disponibles au France

Cahiers du Cinéma n°578
Fiches du Cinéma n°1696
CinéLive n°67

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com